

Enquête 2024

Conditions de vie et de santé des étudiants des universités et écoles rennaises

Les vulnérabilités étudiantes

La crise sanitaire dans le rétroviseur ?



Volet 5

Les vulnérabilités étudiantes, la crise sanitaire dans le rétroviseur ?

Depuis 2014, les observatoires des deux universités rennaises réalisent tous les trois ans une enquête auprès des étudiants sur leurs conditions de vie, d'études et de santé. Cette enquête s'inspire de celle de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE) et permet de mieux connaître le profil des étudiants, leurs modes de vie, leurs projets et les difficultés qu'ils rencontrent. Pour cette 4e édition, l'enquête a été élargie aux antennes délocalisées de Saint-Malo, Saint-Brieuc et Lannion.

Ainsi en 2024, 42 056 étudiants des universités de Rennes, Rennes 2, de l'IEP et de l'ENS ont reçu un questionnaire en ligne. Parmi eux, 10 833 étudiants ont répondu. Les résultats et analyses des données recueillies sont publiés sous forme de focus sur différentes thématiques.

- Les temps étudiants
- Les vulnérabilités étudiantes
- Le logement étudiant
- La santé des étudiants
- Les moyens de transport et de déplacement

Lors de la précédente enquête menée sur les conditions de vie et de santé des étudiants à Rennes, la part des étudiants en situation de vulnérabilité avait fortement augmenté passant de 21,5 % en 2017 à 32,5 % en 2021. Dans ce contexte, les étudiants étrangers, les plus âgés, issus des classes populaires et les décohabitants semblaient les plus fragiles.

Par ailleurs, les étudiants issus des classes populaires, déjà identifiés comme les plus vulnérables en 2017, étaient également ceux qui semblaient avoir été le plus affectés par la crise sanitaire. Ce constat avait mis en exergue les inégalités entre les étudiants qui avaient pu bénéficier de la protection de leur famille et ceux dont les familles avaient subi les conséquences de la crise (Beaupère, Collet, 2024). Qu'en est-il aujourd'hui ? Les vulnérabilités ont-elles diminué 3 ans après la crise sanitaire ?



Présentation de l'indicateur

En 2017 puis en 2021, l'indicateur conçu par Résosup (Réseau des observatoires du supérieur)¹ avait permis d'appréhender les vulnérabilités étudiantes. Cet indicateur présente en effet un double avantage, d'une part il se montre totalement opérant sur la population étudiante contrairement aux mesures classiques de précarité ou de pauvreté (Cordazzo, 2016 ; Gruel, Vourc'h et Zilloniz, 2007), d'autre part, il prend en compte le caractère multidimensionnel de leurs vulnérabilités (Brodiez-Dolino, 2016). Déjà testé dans plusieurs établissements et différents territoires (Université de Lille², Université Paris Nanterre³, Région Nouvelle Aquitaine⁴, etc.), cet indicateur éprouvé peut être une réponse à la Cour des comptes qui dans son rapport de 2022 préconise de « mettre en place des indicateurs fiables et partagés de la précarité étudiante ».

L'indicateur de vulnérabilité conçu par Résosup intègre trois dimensions :



La dimension économique décrite par des variables relatives aux difficultés financières (impossibilité de faire face à ses besoins, ne pas manger à sa faim de manière répétée et renoncement aux soins).



Les conditions de vie et de santé des étudiants (nécessité de travailler, rencontrer de grandes difficultés concernant son logement, perception de son état de santé physique et psychologique).



L'isolement saisi par des variables relatives à l'aide des proches et au sentiment de solitude.

Chacune de ses variables est affectée d'un coefficient (1 ou 2), afin de peser plus ou moins sur le score final. Les variables relatives aux difficultés financières étant plus révélatrices de vulnérabilité, elles sont affectées d'un coefficient plus important. Ainsi, le fait de « se sentir souvent seul » augmentera par exemple le score de vulnérabilité de 1 point, tandis que « rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible de faire face à ses besoins (alimentation, loyer, EDF...) » l'augmentera de 2 points.

À l'inverse, le fait de ne pas être concerné par un critère n'attribue aucun point pour celui-ci. Le score de vulnérabilité d'un étudiant correspond à la somme des coefficients obtenus à chaque item. Un étudiant concerné par les deux critères précédemment cités, et aucun autre, aura donc un score de 3 (0+1+0+0+2+0+0+0+0). Le tableau 1 présente les neuf variables utilisées pour la construction du score de vulnérabilité, leurs poids et la part d'étudiants concernés par chacun des critères retenus.

¹ Construction d'un indicateur de la précarité étudiante, RESOSUP, Cahier n°5, septembre 2016.

² https://ged.univ-lille.fr/nuxeo/nxfile/default/dacbd388-0824-4e6a-ae9-3235bfb0e664/blobholder:0/33_Vulnerabilite.pdf

³ <https://theconversation.com/a-luniversite-le-cercle-vicieux-de-la-precarite-etudiante-201914>

⁴ <https://www.aefinfo.fr/assets/medias/documents/4/8/489172.pdf>



Tableau 1 : Coefficients et prévalence des composantes du score de vulnérabilité

Critères	Variable	Coef.	Part d'étudiants concernés		
			en 2017	en 2021	en 2024
Se sentir psychologiquement en mauvaise santé	Santé psychologique	1	20,0 %	54,5 %	33,0 %
Devoir travailler pour vivre	Travail indispensable	1	21,5 %	20,0 %	26,5 %
Rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible à faire face à ses besoins (alimentation, loyer, EDF...)	Difficultés financières	2	18,5 %	14,0 %	18,5 %
Se sentir physiquement en mauvaise santé	Santé physique	1	11,0 %	31,5 %	18,0 %
Se sentir souvent seul	Isolement	1	12,5 %	34,5 %	17,0 %
Rencontrer de grandes difficultés concernant son logement	Difficulté logement	1	10,5 %	8,5 %	16,0 %
Ne pas manger à sa faim de manière répétée pour raisons financières	Alimentation	2	8,0 %	7,0 %	12,0 %
Ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoins (aide financière ou matérielle)	Aide des proches	1	5,0 %	8,5 %	6,5 %
Devoir renoncer à des soins pour raisons financières	Renoncement aux soins	2	8,5 %	5,5 %	6,0 %

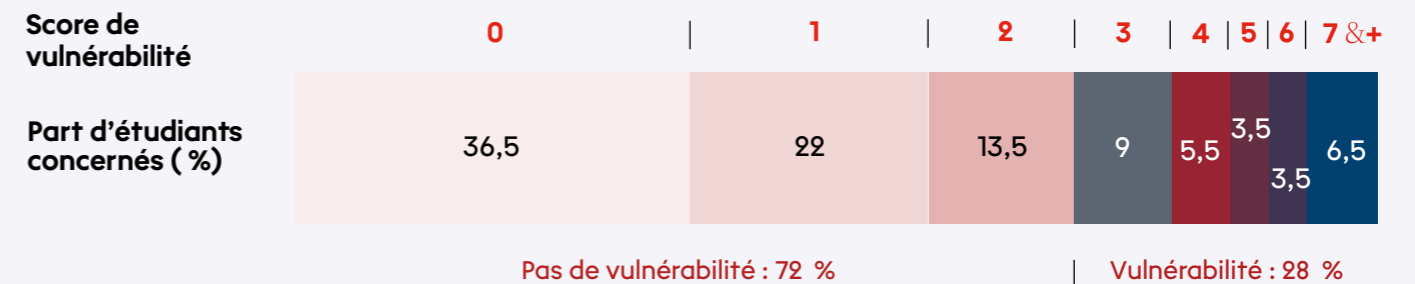
Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Lecture : Dans notre étude, c'est le critère « se sentir psychologiquement en mauvaise santé » qui concerne le plus grand nombre d'étudiants (33 %), alors qu'à l'opposé, « devoir renoncer à des soins pour raisons financières » concerne 6 % des étudiants.

Il a été admis que les étudiants sont en situation de vulnérabilité lorsqu'ils obtiennent un score supérieur à 2 montrant un cumul de difficultés dans différentes dimensions, ce qui les pénalise fortement. Les autres étudiants (score ≤ 2) sont considérés comme non ou peu vulnérables au regard des critères retenus (graphique 1).

1. Près d'un tiers des étudiants rennais est en situation de vulnérabilité

Graphique 1 : Répartition des étudiants selon le score de vulnérabilité



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Lecture : 72 % des étudiants ont un score inférieur ou égal à 2

La proportion d'étudiants en situation de vulnérabilité a connu des fluctuations significatives au cours des dernières années. Elle est passée de 21,5 % en 2017 à 32,5 % en 2021, avant de redescendre à 28 % en 2024. En 2021, la crise sanitaire a particulièrement affecté les étudiants sur les plans psychologique, physique et social, entraînant une détérioration notable de leur bien-être. Bien que ces perturbations aient été partiellement atténuées en 2024, une nouvelle forme de vulnérabilité s'est manifestée, caractérisée par des tensions économiques persistantes. Celles-ci se traduisent notamment par l'évolution de la part d'étudiants contraints de travailler pour subvenir à leurs besoins, passée de 20 % en 2021 à 26,5 % en 2024.

Parallèlement, le pourcentage d'étudiants confrontés à des difficultés financières graves, les empêchant de couvrir leurs besoins essentiels, a progressé de 14 % en 2021 à 18,5 % en 2024, un niveau comparable à celui observé en 2017. Les difficultés liées au logement, quant à elles, ont presque doublé, passant de 8,5 % en 2021 à 16 % en 2024, reflétant un accès de plus en plus limité à des logements stables et abordables.

La proportion d'étudiants déclarant ne pas manger à leur faim en raison de contraintes financières a augmenté de manière continue, pour atteindre 12 % en 2024. Ces dynamiques mettent en lumière les conséquences durables de la crise économique post-COVID, qui ont exacerbé la précarité d'une part significative de la population étudiante.



2. Des disparités sociodémographiques dans l'analyse des vulnérabilités étudiantes

Si près de trois étudiants sur dix sont en situation de vulnérabilité, ce seuil diffère fortement en fonction des variables sociodémographiques. Ce sont les femmes, les étudiants les plus âgés, issus des classes populaires, de nationalité étrangère et décohabitants qui semblent les plus fragiles (Tableau 2).

La situation des étudiantes

Trois étudiantes sur dix sont en situation de vulnérabilité contre un quart des étudiants, les femmes étant en proportion moins nombreuses à ne présenter aucun critère de vulnérabilité (33 % d'entre elles obtiennent un score nul contre 41 % des hommes). Les critères les plus distinctifs entre ces deux populations sont liés à la santé : les femmes se sentent plus souvent en mauvaise santé psychologique (37 % contre 27 % pour les hommes) et physique (20 % contre 15,5 % pour les hommes) et plus souvent seules (20 % contre 15,5 % pour les hommes). Elles sont également deux fois plus nombreuses à déclarer avoir renoncé à des soins pour raisons financières depuis la rentrée (7,5 % contre 4 %).

Les vulnérabilités croissantes avec l'âge

L'avancée en âge se traduit par une augmentation des vulnérabilités : 20,5 % des moins de 21 ans, 27,5 % des 21-22 ans et 38,5 % des étudiants de 23 ans et plus sont en situation de vulnérabilité. Cette situation s'explique notamment par la diminution des aides familiales et la plus grande autonomie financière, volontaire ou subie, des étudiants les plus âgés.

Parmi les variables ayant servi à la construction de l'indicateur de vulnérabilité, ce sont principalement celles liées aux difficultés économiques qui pèsent le plus sur ce résultat. Les étudiants de 23 ans et plus sont deux fois plus nombreux à déclarer rencontrer des difficultés financières (27 % contre 12,5 %) et à devoir renoncer à des soins pour raisons financières (9 % contre 4 %) que les étudiants de moins de 21 ans. Ils sont également près trois fois plus nombreux à déclarer devoir travailler pour vivre (42 % contre 13,5 %).

L'impact de l'indépendance résidentielle

Outre l'indépendance financière, la transition vers l'âge adulte des étudiants passe aussi par l'accès à une indépendance résidentielle qui semble être une source de vulnérabilité plus importante : 41 % des étudiants décohabitants sont en situation de vulnérabilité contre 20 % des semi-décohabitants (étudiants ne vivant plus chez leurs parents mais y retournant au moins deux week-ends par mois) et 15,5 % des cohabitants. Ce résultat fait d'ailleurs écho aux travaux de É. Verley et S. Zilloniz (2011) qui montrent la pertinence de distinguer les décohabitants et les semi-décohabitants dans la mesure des difficultés économiques. En effet, à l'instar des étudiants vivant encore chez leurs parents, les étudiants semi-décohabitants bénéficient plus souvent du rôle protecteur joué par la famille. Ainsi, seulement 4 % des semi-décohabitants et 2,5 % des cohabitants déclarent ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoin, alors que cette situation concerne 10,5 % des décohabitants.

Les étudiants étrangers plus souvent en difficultés et seuls

Les étudiants étrangers sont deux fois plus nombreux que les étudiants français en situation de vulnérabilité (57,5 % contre 26 %). Les fragilités vécues par les étudiants étrangers sont multidimensionnelles puisque se cumulent des difficultés économiques (ils sont trois fois plus nombreux à déclarer rencontrer des difficultés financières), des difficultés liées à leurs conditions de vie (ils sont deux fois plus nombreux à déclarer avoir rencontré de grandes difficultés concernant le logement) et des difficultés liées à l'éloignement de la cellule familiale (ils sont cinq fois plus nombreux à déclarer ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoin).

Une exposition accrue des étudiants issus des classes populaires

Les résultats précédents mettent en évidence l'importance des solidarités familiales face aux vulnérabilités et par analogie l'influence de l'origine sociale. Ainsi, de manière assez attendue, les étudiants issus des classes populaires semblent nettement plus exposés au risque de vulnérabilité que les étudiants issus des classes moyennes et supérieures (53% contre respectivement 24,5% et 13%).

Tableau 2 : Prévalence de la vulnérabilité en fonction des caractéristiques sociodémographiques

Variables	Modalités	Pas de vulnérabilité	Vulnérabilité	Test Khi ²
Genre	Femmes	70,0 %	30,0 %	***
	Hommes	75,0 %	25,0 %	
Age	Moins de 21 ans	79,5 %	20,5 %	***
	21-22 ans	72,5 %	27,5 %	
	23 ans et plus	61,5 %	38,5 %	
Origine sociale	Classe populaire	47,0 %	53,0 %	***
	Classe moyenne	75,5 %	24,5 %	
	Classe supérieure	87,0 %	13,0 %	
Nationalité	Français	74,0 %	26,0 %	***
	Etranger	42,5 %	57,5 %	
Mode d'habitation	Cohabitants	84,5 %	15,5 %	***
	Semi-décohabitants	80,0 %	20,0 %	
	Décohabitants	59,0 %	41,0 %	
Ensemble		72,0 %	28,0 %	-

Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Lecture : 30 % des étudiantes interrogées sont en situation de vulnérabilité

Test du Khi² : Un test du KHI-DEUX est une méthode utilisée dans le domaine de la statistique pour vérifier ou non la relation de deux caractères qualitatifs. Ici, le test a une très forte significativité (p < 0,001), validant les différences observées.



3. Le seuil de vulnérabilité varie également en fonction des domaines de formation

Comme en 2017 et en 2021, les plus concernés sont les étudiants inscrits en Arts, lettres, langues et communication et Sciences humaines et sociales (tableau 3).

À l'inverse, les étudiants de STAPS semblent moins soumis au risque de vulnérabilité.

Ces observations s'inscrivent dans la continuité des travaux réalisés à l'université de Lille en 2019, qui avaient mis en évidence des tendances similaires (Bertolino, 2020).

Ce constat souligne l'influence des spécificités propres à chaque domaine de formation sur les conditions de vie et les fragilités des étudiants, nécessitant une prise en compte différenciée des besoins et des réalités vécues au sein de chaque filière.

Tableau 3 : Prévalence de la vulnérabilité en fonction des niveaux d'étude et domaines de formation

Variabes	Modalités	Pas de vulnérabilité	Vulnérabilité	Test Khi²
Niveau d'études	Bac+1	76,0 %	24,0 %	**
	Bac+2	71,5 %	28,5 %	
	Bac+3	70,0 %	30,0 %	
	Bac+4	69,5 %	30,5 %	
	Bac+5	69,5 %	30,5 %	
Domaines de formation	ALLC	57,5 %	42,5 %	***
	SHS	64,0 %	36,0 %	
	ST	76,5 %	23,5 %	
	DEG	78,0 %	22,0 %	
	Santé	78,0 %	22,0 %	
	STAPS	81,5 %	18,5 %	
Ensemble		72,0 %	28,0 %	-

Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Lecture : 24 % des étudiants rennais de niveau Bac+1 sont en situation de vulnérabilité

4. Analyse du risque d'être en situation de vulnérabilité

Le risque de vulnérabilité est déterminé par des facteurs étroitement dépendants. Ainsi, l'avancée en âge s'accompagne d'une augmentation de la décohabitation, et l'origine sociale qui n'expose pas les étudiants aux mêmes risques de vulnérabilité, expliquent pour partie certaines des différences observées entre les filières. Par exemple, les étudiants des classes supérieures plus nombreux en Santé sont moins souvent en situation de vulnérabilité (tableau 3).

Analyser le risque d'être en situation de vulnérabilité nécessite donc de raisonner « toutes choses égales par ailleurs » à partir d'un modèle de régression logistique incluant les caractéristiques sociodémographiques (genre, nationalité, âge, type d'habitation, origine sociale) et les caractéristiques liées au contexte d'études (domaine de formation et année de diplôme), ce que présente le tableau 4.

Tableau 4 : Régression logistique sur la probabilité pour un étudiant d'être en situation de vulnérabilité

Variabes	Modalités	Odds ratio	Signif.
Constante			***
Genre (réf. Homme)	Femme	1,325	***
Nationalité (réf. Française)	Étrangère	1,973	***
Age (réf. Moins de 21 ans)	21-22 ans	1,675	***
	Plus de 23 ans	2,580	***
Type d'habitation (réf. Cohabitants)	Semi-décohabitants	1,429	***
	Décohabitants	2,941	***
Origine sociale (réf. Classe supérieure)	Classe moyenne	1,909	***
	Classe populaire	5,202	***
Domaine de formation (réf. S&T)	ALLC	2,004	***
	SHS	1,564	***
	Santé	1,140	n.s
	DEG	1,043	n.s
	STAPS	0,942	n.s
Année de diplôme (réf. Bac+1)	Bac+2	0,998	n.s
	Bac+3	0,757	***
	Bac+4	0,568	***
	Bac+5	0,465	***

Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Note concernant le modèle de régression : Dans le modèle présenté, la personne de référence est un homme de nationalité française, âgé de moins de 21 ans, vivant chez ses parents (cohabitant), d'un milieu social très favorisé (classe supérieure), inscrit dans le domaine Sciences – Technologies en 1ère année de Licence (bac+1).

Odds ratio : définit le rapport de côtes (chances) ou le risque rapproché d'être en situation de vulnérabilité que de ne pas l'être et il indique l'effet multiplicateur de ce risque par rapport à la situation de référence : par ex. dans le modèle (cf. tableau 4), un étudiant de classe populaire a 5,202 fois plus de "risque" d'être en situation de vulnérabilité qu'un étudiant de classe supérieure.

La régression logistique confirme globalement les résultats de l'analyse descriptive mais deux points méritent d'être soulignés. Tout d'abord, les quatre variables qui agissent le plus sur le risque d'être en situation de vulnérabilité sont l'origine sociale, la nationalité, l'âge et le type d'habitation rappelant une nouvelle fois l'importance du rôle protecteur joué par la famille.

Un second résultat qui peut paraître contre-intuitif mérite d'être mis en exergue : alors que la probabilité d'être en situation de vulnérabilité augmente avec l'âge, elle diminue à mesure de la progression dans le cursus. L'hypothèse selon laquelle les déterminants de la réussite et de la poursuite d'études dépendent fortement de la vulnérabilité des étudiants permet d'expliquer ce constat (Beaupère, Collet, 2019). Cette hypothèse est confortée par les statistiques nationales relatives à la composition sociale aux différents niveaux de diplôme : « Les études longues à l'université sont plus le fait d'enfants de cadres : leur part passe de 29 % en cursus licence à 39,5 % en cursus doctorat. Inversement, les enfants d'ouvriers représentent 11,6 % des effectifs en cursus licence et 5,6 % en cursus doctorat » (source : Repères et références statistiques, 2022, données MESRI-SIES).

Afin d'étayer cette hypothèse, nous avons agrégé les données de l'enquête avec celles d'APOGEE (variable résultats diplôme 2023/2024).

Nous savons que les chances de réussite aux examens sont déterminées par des facteurs trop nombreux et trop fréquemment liés entre eux pour qu'on puisse les analyser à l'aide de croisements classiques entre deux variables. On sait par exemple que le taux de réussite en Droit ou en médecine est bien moins élevé que dans les autres formations. De même, les caractéristiques sociodémographiques (sexe et origine sociale) et celles relatives aux conditions d'études (passé scolaire, niveau d'étude, etc.), peuvent être liées entre elles et influent également sur la réussite universitaire.

Mesurer les effets des vulnérabilités sur la réussite universitaire nécessite donc une fois de plus de raisonner « toutes choses égales par ailleurs », à partir d'un modèle de régression logistique incluant les caractéristiques sociodémographiques et les caractéristiques liées au contexte.



Tableau 5 : Régression logistique sur la probabilité pour un étudiant d'être ajourné aux examens de fin d'année (2023/2024)

Variable	Modalités	Odds ratio	Signif.
Constante			***
Seuil de vulnérabilité (réf. Pas de vulnérabilité)	Vulnérabilité	2,308	***
Sexe (réf. Homme)	Femme	0,885	*
Nationalité (réf. Française)	Étrangère	2,131	**
Age (réf. Moins de 21 ans)	21-22 ans	1,046	n.s
	Plus de 23 ans	1,284	**
Type d'habitation (réf. Cohabitants)	Semi-décohabitants	0,700	***
	Décohabitants	0,867	*
Origine sociale (réf. Classe supérieure)	Classe populaire	1,263	*
	Classe moyenne	1,286	**
Bourse (réf. Non)	Oui	1,199	***
Domaine de formation (réf. DEG)	ALLC	0,970	n.s
	SHS	0,894	n.s
	DEG	1,172	**
	STAPS	0,747	n.s
	Santé	1,510	***
Année de diplôme (réf. Bac+1)	Bac+2	0,477	***
	Bac+3	0,243	***
	Bac+4	0,229	***
	Bac+5	0,243	***
	Type de Bac (réf. Général)	Technologique	1,911
Professionnel		2,609	***
Autre		0,803	n.s
Age au Bac (réf. A l'heure)	En avance	0,888	n.s
	En retard	1,873	***

Champ : Ensemble des répondants (n = 10 833)

Lecture : un étudiant en situation de vulnérabilité a 2,308 fois plus de risque d'être ajourné aux examens que les autres.

Globalement, les effets des variables de série du Bac, de retard scolaire, d'origine sociale, etc. confirment ceux de la littérature sur l'influence du parcours socio-scolaire sur les chances d'obtenir un diplôme du supérieur (cf. entre autres Gruel, 2002; Landrier, 2016). Ils mettent aussi en évidence l'importance de l'étape atteinte dans le cursus, car une fois l'écueil de la première année franchi le risque d'échec diminue de manière significative. Mais l'analyse montre surtout qu'à caractéristiques équivalentes, **les étudiants en situation de vulnérabilité ont 2,3 fois plus de risque d'être ajournés aux examens que les autres.**

Conclusion

L'étude montre que les vulnérabilités étudiantes, bien qu'atténuées depuis la fin de la crise sanitaire, restent une réalité importante pour près de trois étudiants sur dix. Si certains indicateurs, comme la santé psychologique ou l'isolement, semblent s'être améliorés par rapport à 2021, d'autres problèmes, notamment d'ordre économique, persistent ou s'aggravent. Les difficultés financières, l'accès au logement et les privations alimentaires continuent de toucher une part significative d'étudiants, mettant en évidence l'impact durable des tensions économiques.

Dans ce contexte, les étudiants étrangers, les plus âgés, les décohabitants et surtout celles et ceux issus des classes populaires semblent les plus fragiles. Ces inégalités reflètent le rôle déterminant du soutien familial, dont tous ne bénéficient pas.

En outre, la probabilité d'être vulnérable diminue à mesure de la progression dans le cursus. Un constat bien établi, déjà mis en évidence en 2017 et 2021, et qui s'explique par les déterminants de la poursuite d'études et de la réussite au diplôme qui dépendent des conditions de vie et d'études. En effet, les étudiants aux conditions de vie les plus précaires ont quitté l'université, suite à des échecs, des abandons ou des réorientations. L'analyse de la réussite universitaire menée en 2024 au regard des scores de vulnérabilité conforte cette hypothèse, puisqu'elle démontre « toutes choses égales par ailleurs », que les étudiants en situation de vulnérabilité ont 2,3 fois plus de risques d'être ajournés aux examens de fin d'année que les autres.

Dans ce contexte, et alors que les schémas directeur de la vie étudiante se mettent en place dans les établissements d'enseignement supérieur, les initiatives collectives telles que les épiceries solidaires, les aides au logement proposées par l'Etat, la gratuité des transports mis en place par certaines collectivités locales ou encore l'accès aux services de soins sur les campus universitaires, apportent des protections supplémentaires qui contribuent à améliorer les conditions d'études des jeunes, favorisant ainsi leur réussite et in fine leur insertion professionnelle.

Pour aller plus loin...

- Beaupère N. & Collet X. (2019), « Les vulnérabilités étudiantes, quels effets sur les parcours ? », dans X. Collet & S. Macaire (2019), *Vulnérabilités étudiantes : les chemins inattendus de la réussite* (p. 9-30). Marseille : Céreq, coll. Céreq Échanges (n°12).
- Bertolino S. (2020), « La mesure de la vulnérabilité étudiante ». *Etudes & enquêtes* (n°29)
- Brodier-Dolino A. (2016), « Le concept de vulnérabilité », *La Vie des idées*, 11 février 2016
<http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
- Cordazzo Ph. (2016), « Les étudiant-e-s vulnérables : entre renoncements et travail contraint », dans Giret J-F., Van de Velde C. et Verley É., *Les vies étudiantes, tendances et inégalités*, Paris, La Documentation française, pp. 183-192.
- Gruel L., Vourc'h R., Zilloniz S., (2007), *Les dépenses des étudiants et l'évolution de leur niveau de vie (1997-2003)*. L'éclairage apporté par l'enquête triennale « Condition de vie » de l'OVE. Education et formation n°75.
- Gruel, L. (2002). *Les conditions de réussites dans l'enseignement supérieur*. OVE Infos, 2, avril.
- Landrier, S., Cordazzo, P. & Guégnard, C. (2016). *Études, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'université*. Paris : INJEP/ La Documentation française.
- Verley E., Zilloniz S. (2011), « Les conditions de vie des étudiants : fragilités économiques, fragilités studieuses », dans Galland O., Verley E. et Vourc'h R. (dir), *Les mondes étudiants. Enquête conditions de vie 2010*, Paris, La documentation française, coll. Études et recherche.

Méthodologie

Contexte de l'étude Depuis 2014, les observatoires des deux universités rennaises réalisent tous les trois ans une enquête auprès des étudiants sur leurs conditions de vie, d'études et de santé. Cette enquête s'inspire de celle de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE) et permet de mieux connaître le profil des étudiants, leurs modes de vie, leurs projets et les difficultés qu'ils rencontrent. Pour cette 4e édition, l'enquête a été élargie aux antennes délocalisées Saint-Malo, Saint-Brieuc et Lannion.

Public interrogé 42 056 étudiants des deux universités (y compris l'IEP et l'ENS) représentant six domaines de formation de niveau L1 à M2 ont été enquêtés : Arts, lettres, langues et communication (ALLC) ; Sciences humaines et sociales (SHS) ; Santé ; Droit, économie, gestion (DEG) ; Sciences et technologies (S&T) et Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Ont été inclus : les étudiants inscrits dans un cursus de Santé de la 1re à la 6e année, de BUT et de licence professionnelle. Les étudiants de CPGE et d'écoles paramédicales inscrits à l'Université ont également été interrogés.

Les doctorants, les étudiants en reprise d'études ou encore les inscrits en télé-enseignement, constituant des populations spécifiques, n'ont pas été enquêtés. Ce choix méthodologique permet d'exclure de la population des personnes dont les conditions de vie pourraient être plus proches de celles d'actifs que d'étudiants.

Déroulement de l'enquête Fin mars 2024, les étudiants concernés ont reçu sur leurs adresses électroniques (étudiantes et/ou personnelles) un lien leur permettant de répondre au questionnaire en ligne. Fin mai 2024, après avoir effectué plusieurs relances, 10 833 étudiants ont répondu (soit un taux de réponses de 25,8 %). Si l'échantillon est proche de la population globale enquêtée (données administratives : APOGEE) concernant certaines variables (niveau d'études, nationalité, etc.), des disparités assez importantes ont été retrouvées sur d'autres variables. Afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon, nous avons donc effectué un redressement sur deux variables : le sexe et le domaine de formation.

Contact

Observatoire du suivi et de l'insertion
professionnelle des étudiants
Université de Rennes

Xavier Collet
+33 2 23 23 37 58
xavier.collet@univ-rennes.fr

Crédits

Etude et rédaction
Xavier Collet | OSIPE - Université de Rennes

Photographies
Frédéric Obé - Dircom | Université de Rennes
| Rennes Ville et Métropole

Mise en page & impression
Vincent Clavot | Dircom - Université de Rennes
Matthieu Denize | SOIE - Université de Rennes

